

hommes et ces femmes durent surmonter pour faire le trajet en bateaux d'York, à travers les marécages infestés de moustiques et de thrips.

Pendant nombre d'années, la rivière Winnipeg servit de voie maritime historique pour les commerçants de fourrures qui venaient de Montréal jusqu'à la tête des Lacs, puis continuaient vers l'Ouest, au-dessus de la ligne de partage des eaux, en suivant le cours supérieur de la rivière Winnipeg. C'est une rivière rapide, traîtresse, et certaines des difficultés que les voyageurs ont rencontrées en la descendant sont inconnues aujourd'hui. La région actuelle où coule la rivière Winnipeg est, de façon générale, la même qu'il y a 200 ans.

En 1738, Jean-Baptiste de La Vérendrye a été le premier explorateur à découvrir la magnifique rivière Winnipeg. Ce hardi explorateur, parti à la recherche du Pacifique, a découvert le Nord-Ouest, abondant en fourrures, et le lac Winnipeg. Il n'a pas vu que la Winnipeg n'était qu'à mi-chemin entre Montréal et l'océan Pacifique. Cependant, elle est devenue la voie d'eau la plus importante et la plus suivie par les milliers de «brigades» de canots chargés de marchandises qui se rendaient au lac Winnipeg et en revenaient. Mackenzie et Simpson, les fondateurs du commerce des pelleteries de la baie d'Hudson le parcouraient souvent en canot.

• (4.20 p.m.)

Les explorateurs et les voyageurs ont été suivis par bien d'autres hommes, venus de la Nouvelle-France et des Îles britanniques. Un fort pourcentage d'entre eux sont restés dans la région et ont épousé des Indiennes. Aujourd'hui, leurs enfants sont des Métis. Dans la circonscription de Provencher, le passé rappelle des souvenirs douloureux, des moments de fierté et des difficultés. Le temps a aidé à panser ces blessures. Il a enseigné la tolérance et la compréhension à ceux qui, venus de terres lointaines, se sont installés dans la région, à la recherche d'une vie nouvelle. Ils ont connu la pauvreté et ils en ont triomphé par un dur labeur. Ils sont devenus de bons citoyens canadiens. A l'heure actuelle, ma circonscription compte plus de 20 groupes ethniques différents, qui vivent et travaillent côte à côte. Avec leurs ancêtres, ils vivent dans l'harmonie, faisant profiter de leurs dons et de leurs énergies non seulement le Manitoba mais notre beau pays tout entier.

Ces gens n'ont jamais cru et ne croiront jamais que le gouvernement, tant fédéral que provincial, devrait prendre soin d'eux du berceau à la tombe. Je suis ingénieur en géologie. Je suis au courant du potentiel et du développement de nos ressources naturelles

[M. Smerchanski.]

dans la plupart des régions minières du Canada, qu'il s'agisse du Nouveau-Brunswick, de la Gaspésie, de la région au nord de Noranda, ou encore des gisements d'uranium dans la région d'Elliot Lake, des veines de nickel et de cuivre dans le nord du Manitoba à Thompson et à Flin Flon, ou des venues de cuivre le long de la Coppermine sur les côtes de l'Arctique, ou encore de l'exploitation des mines d'argent dans la région d'Osoyoos dans le sud de la Colombie-Britannique, ou des gisements de magnétite, de sable et de fer dans les Îles Reine Charlotte. Je me réjouis d'être Canadien quand je vois le riche potentiel de notre grand pays.

Par ailleurs, monsieur l'Orateur, je ne puis m'empêcher d'être touché et enthousiasmé par le discours du trône. Il expose les politiques du gouvernement libéral. Ces politiques ont entraîné l'élection du parti libéral par le peuple canadien. Ces jours derniers nous avons entendu des propos critiques tels que: «mettre de l'ordre», «nouvelles entreprises hasardeuses», «société secrète», «usage judicieux de nos ressources humaines». Je ne suis pas d'accord, mais pas du tout, avec ces critiques-là. Notre premier ministre (M. Trudeau) et les tenants de la société juste ont enlevé aux élections 154 sièges, tandis que leurs adversaires s'en partageaient 110. Voilà une preuve de l'attrait que ces mesures ont exercé sur les Canadiens. Je crois, je suis convaincu, que tous tant que nous sommes ici à la Chambre devrions formuler des critiques constructives et participer à un gouvernement efficace. Par nos paroles et par nos actes nous préparons l'avenir.

Je voudrais notamment, monsieur l'Orateur, féliciter le gouvernement d'avoir groupé l'ARDA, le FODER et l'ADR sous un même ministère. Cet effort d'unification donnera des résultats. Nous avons vraiment une excellente occasion de mettre sur pied des programmes de main-d'œuvre, d'effectuer des améliorations régionales et de donner ainsi à la population du Canada comme l'affirme le discours du trône, «égal accès aux occasions offertes par le développement économique du Canada.» L'assistance accordée aux usines industrielles coûteuses devrait être restreinte, car la plupart d'entre elles sont hautement mécanisées. Elles utilisent très peu de main-d'œuvre. Il serait préférable d'encourager de petites entreprises industrielles dans les régions rurales. Elles y fourniraient des emplois et élimineraient la pauvreté. Le gouvernement, en collaboration avec l'entreprise privée, devrait favoriser l'établissement de caisses de développement des petites entreprises. Permettons à l'industrie d'y posséder un